

Si vous entrez aujourd'hui dans l'église de Contamine, vous serez étonnés, éblouis par la clarté, la lumière, la tendresse et la naïveté du décor restauré.

On pourrait presque dire qu'il relève pas de l'art brut que de l'art traditionnel. Pourtant l'ensemble est cohérent, joyeux, toujours en mouvement, comme la pensée de François de Sales. Mouvement de la pensée, mouvement dans le décor, c'est ce qui en fait la modernité.

Il est certain que ce décor n'est pas l'œuvre d'un grand maître piémontais. Il a été réalisé très vite et à peu de frais ; il en résulte une ambiance double : repos de l'esprit et en même temps, appel à la réflexion.

L'enchevêtrement des rinceaux de la travée Il nous invite à laisser s'envoler notre pensée à démêler les écheveaux.

Et puis vous serez captivés par les couleurs éclatantes du retable.

On dirait que les personnages du tableau central viennent d'arrêter leur geste et que, ceux-ci figés tout d'un coup dans le temps de l'histoire, ne demandent que le tour de clef qui pourrait remettre en marche cette mécanique de la vie pour surprendre le murmure de leur dernière conversation.

Le retable est l'image même de cette nouvelle conception du monde que nous propose la contre réforme ; il ne s'agit pas d'une accumulation, mais d'un projet catéchistique qui est élaboré selon une construction rigoureuse.

"Le baroque, écrit Bernard TEYSSEDE, part de la synthèse, seul importe l'effet global qui doit frapper au premier regard. C'est au point que chaque détail pris isolément perd tout son sens".

C'est le lien entre la terre et le ciel mis en évidence par les intermédiaires.

Sur ce tableau ce qui frappe au premier abord, c'est la vision de la mère de Dieu : la Vierge Marie Couronnée, avec son fils sur le bras gauche. Marie repose ses pieds sur la nuée, entourée d'angelots souriants. C'est l'Assomption de Marie dans sa divinité, Mère de Jésus, Mère de Dieu. C'est l'affirmation du dogme de l'Assomption dans toute sa gloire. Bien que ce dogme ne fût proclamé qu'en 1950 par le pape PIE XII, cette vérité théologique est puissamment proclamée ici en ce début du XVII^e siècle, vérité dont François de Sales se fait le champion face aux critiques protestantes.

L'homme de la terre ne se place pas seulement dans un face à face avec Dieu, mais il appartient à cette foule d'intermédiaires que sont les docteurs, les prophètes, les apôtres, les martyrs ou les confesseurs de la foi. C'est l'Eglise dans laquelle se vivent la Foi, l'Espérance et la Charité.

L'Eglise repose sur la Parole de Dieu et son institution fondée sur la personne de Pierre. **"Tu es Pierre et sur cette pierre. Je bâtirai mon église".**

La hiérarchie tient une place essentielle. C'est elle qui lie et qui délie au ciel et sur la terre. L'homme est désormais pris dans cette grande communion terrestre et céleste.

La présence de deux princes dans le bas du tableau n'est pas étrangère aux situations politiques de l'époque. Les princes depuis Charlemagne ont toujours désiré recevoir une légitimité divine. Ces deux personnages portent un habit d'apparat, comme d'usage à l'époque de Louis XIII et du Duc Charles Emmanuel ; tous deux arborent le bijou de l'Annonciade au cou. Si l'on songe à une représentation de bienfaiteurs de l'église après l'arrivée des Barnabites, leur présence est logique auprès des saints intercesseurs. De tels nobles devaient être très haut placés. Il n'y eut jamais que 50 chevaliers de l'Annonciade et au XV^e siècle ils portent encore le titre de **"Cousin du Roi"**. Un tel ordre de chevalerie ne peut être comparé en France qu'à l'ordre du Saint Esprit. En fait les nobles savoyards, même de grandes familles comme les De SONNAZ par exemples ne recevaient souvent que l'ordre de Saint Maurice et Lazare, en commandeur ou chevalier et ceci, après une belle carrière militaire.

Mais on pourrait peut-être penser que ces deux personnages sont tout simplement les princes de la maison de Savoie.

En haut la Vierge à l'enfant, au milieu les saints intercesseurs au duché, en bas les ducs, une pyramide allant du temporel au spirituel. Le personnage de gauche, le plus âgé qui porte l'écharpe bleue de commandeur, pourrait être le Duc Charles Emmanuel 1^{er} qui régna de 1580 à 1630. Il est vrai que François de Sales entretint avec lui une correspondance importante où il l'invite même à traiter Genève par **"voie douce, paisible et assurée"**. C'est en accompagnant son Duc à Avignon, que François de Sales mourut le 28 décembre 1622, à Lyon. A droite, ce pourrait être son fils Victor Amédée, né en 1587, couronne et sceptre à proximité. Il régnera pour peu de temps de 1630 à 1637.

Le petit tableau qui coiffe le retable représente Saint Paul. Nous savons que les pères barnabites qui eurent pour mission de **"reatholiciser"** le diocèse de Genève en partie acquis aux nouvelles idées Calvinistes, s'appelaient en fait **"les clercs réguliers de Saint Paul"** vulgairement appelés Barnabites. Saint Paul, l'apôtre des gentils, des missionnaires, fut leur guide et leur modèle dans la foi. Il devient alors le maître de la reconquête catholique, après le concile de Trente et surtout dans cette partie du Faucigny à 20 km des portes de la cité refuge calviniste qu'est Genève.

Lorsque François de Sales introduit les pères barnabites à Contamine pour remplacer les moines bénédictins, nous sommes en l'année 1619. Le prieuré n'est que ruine ; l'église est à réparer ; les cœurs sont meurtris ; la foi est ébranlée. Il faut redonner vie à cette petite communauté de villageois ; et sur les cendres et les souvenirs meurtriers de l'été 1589, l'essentiel est de refléurir.

